

The linguistic future of Mayotte: Plurilingual education and the written form of the local languages

Miki Mori

*Maître des conférences (Assistant Professor) Sciences du langage (Linguistics)
Centre Universitaire de Formation et Recherche (CUFR) de Mayotte
Dembeni, Mayotte
miki.mori@univ-mayotte.fr*

ABSTRACT

I propose to present on sociolinguistic research done on the dynamic situation in Mayotte, an island in full (re)creation of its cultural and linguistic identity. A French department since only 2011, Mayotte is a small island full of rich and varying heritage. One of the most important pieces of heritage lies in its languages, Shimaoré and Kibushi. This is partially because a language is always linked to a culture, and it can drive the way of understanding the world for its speakers. In addition, the languages of Mayotte carry the island's history of migration and colonization, having traces in Arabic, Malagasy, and Bantu languages. At the same time, Mayotte has prioritized the French language in order to integrate into the French Republic and for the academic success of the Maoré youth. Therefore, the important linguistic issue is how Mayotte can at once preserve its local languages and promote the French language, especially in the educational context. To address this issue, it is fundamental to understand the attitudes of the principal linguistic actors on the island. The undergraduate students at the CUFR Mayotte are the island's future teachers, business people and elected officials. In order to understand their attitudes towards languages and academia, I conducted a two-part research project: a quantitative survey with 212 responses (of 1,053 students) followed by qualitative interviews with 11 students who participated in the survey. Quantitative questionnaire results show a significant difference between attitudes towards French and those towards the local languages combined (Kruskall Wallis, $\chi^2= 137.7$, $df=1$, $p<0.05$). However, there were no differences for factors including the island of origin (such as Anjouan or Mayotte) or native language (Shimaoré or Kibushi). In addition, the participants thought that the three languages were important, but that the written form of the local languages (Shimaoré and Kibushi) was less important than the spoken form (Kruskall Wallis, $\chi^2= 76.0$, $df=1$, $p<0.05$), despite the fact that for French, the written and spoken forms are of equal value (Kruskall Wallis, $\chi^2= 0.6$, $df=1$, $p>0.05$). The qualitative interview results confirm overall positive language attitudes toward the French language but varying opinions toward written Shimaore and Kibushi, including negative, positive and ambivalent viewpoints. Opinions varied toward the role of the French public education system and the preservation of the local languages, specifically in terms of bilingual schooling. The talk will start with an introduction that contextualizes the linguistic and educational particularities of Mayotte compared to its neighbors (such as Reunion, Mauritius, and the Seychelles). I will then discuss the methods and results. The talk will end with discussing how this research fits with the current and future linguistic situation on Francophone islands, especially in terms of schooling and plurilingualism and mobility in the Francophone world.

KEYWORDS

Language attitudes, identity, bilingual schooling, plurilingualism, written language form, local languages, island culture

RÉSUMÉ

Cet article parle de la recherche sociolinguistique sur la situation dynamique de Mayotte, une île en pleine (re)création de son identité culturelle et linguistique. D'abord, département français seulement depuis 2011, Mayotte est une petite île remplie d'un patrimoine riche et varié. Un du patrimoine le plus important de Mayotte repose sur ses langues, le shimaore et le kibushi. Ceci parce qu'une langue est toujours liée à une culture et véhicule la façon d'être et de voir le monde à travers les yeux des autochtones. De plus, les langues de Mayotte portent leur histoire de migration et de colonisation, en ayant des traces arabes, sakalavas et bantous. En même temps, Mayotte met en avant la langue française pour son intégration dans la république et pour la réussite scolaire des jeunes mahorais. En conséquence l'enjeu linguistique le plus important est comment Mayotte pourrait à la fois préserver ses langues endémiques et promouvoir la langue française, surtout dans le contexte de l'éducation nationale. Pour répondre à cet enjeu, il est fondamental de comprendre les attitudes des acteurs principaux d'avancement des langues. Les étudiants en licence au CUFR de Mayotte sont les futurs enseignants, commerçants, et élus de Mayotte. Pour mieux comprendre les perceptions de ces étudiants, j'ai réalisé une étude en deux parties: une enquête quantitative avec 212 réponses (de 1 053 étudiants), suivie d'entretiens qualitatifs de 11 étudiants ayant participé à l'enquête. Les résultats montrent qu'il y a une différence significative (Kruskall Wallis, $\chi^2= 137.7$, $df=1$, $p<0,05$) des perceptions de la langue française et des langues maternelles confondues. Pourtant, il n'y a pas de différence selon des facteurs comme l'île d'origine (c.-à-d. Anjouan ou Mayotte) et la langue maternelle (shimaoré ou kibushi). En plus, les participants pensent que les trois langues sont importantes, mais que l'écrit de leur langue maternelle est moins important que le parlé (Kruskall Wallis, $\chi^2= 76.0$, $df=1$, $p<0,05$), alors que pour le français les deux sont au même niveau d'importance (Kruskall Wallis, $\chi^2= 0.6$, $df=1$, $p>0,05$). Les entretiens confirment une opinion positive envers le français, mais des opinions variées envers le shimaoré et kibushi écrit, y compris des points de vue négatifs, positifs et ambivalents. Les opinions varient envers le rôle de l'éducation nationale française et la préservation des langues autochtones, notamment via des écoles bilingues. La communication aurait une introduction qui met en contexte la situation linguistique et éducative particulière à Mayotte avec un comparatif des îles voisines (la Réunion, Maurice et les Seychelles). Ensuite, je présenterais les méthodes et résultats avant de terminer avec une discussion sur la recherche en conversation dans le contexte d'îles insulaire francophones pour son avenir linguistique par rapport à la scolarisation et le plurilinguisme, afin de permettre la mobilité dans la francophonie.

MOTS-CLÉS

Les perceptions linguistiques, identité, l'école bilingue, plurilinguisme, langues autochtones, écriture, île insulaire

REFERENCES

- Baker, C. (2001). *Foundations of bilingual education and bilingualism*. Multilingual Matters Ltd.
- Cassagnaud, J. (2011). Langues et identité à Mayotte. Dans A. Coianiz et P. Fioux (Eds.), *Ancrages identitaires dans l'océan indien : la Réunion, Madagascar, Mayotte, les Comores, Maurice* (pp. 237-262). Paris: Harmattan.
- Lasagabaster, D. (2006). Les attitudes linguistiques : un état des lieux. *Ela. Études de linguistique appliquée*, 4(144), 393-406.
- Leconte, F. (2011). Cultures d'apprentissage : quels éclairages pour Mayotte ? Dans F. Larousi et F. Liénard (Eds.), *Plurilinguisme, politique linguistique, et éducation. Quels éclairages pour Mayotte ?* (pp. 297-308). Publication des Universités de Rouen et du Havre.
- Oakes, L. (2013). Beyond diglossia? Language attitudes and identity in Reunio. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 34(1), 30-45. DOI:10.1080/01434632.2012.697466